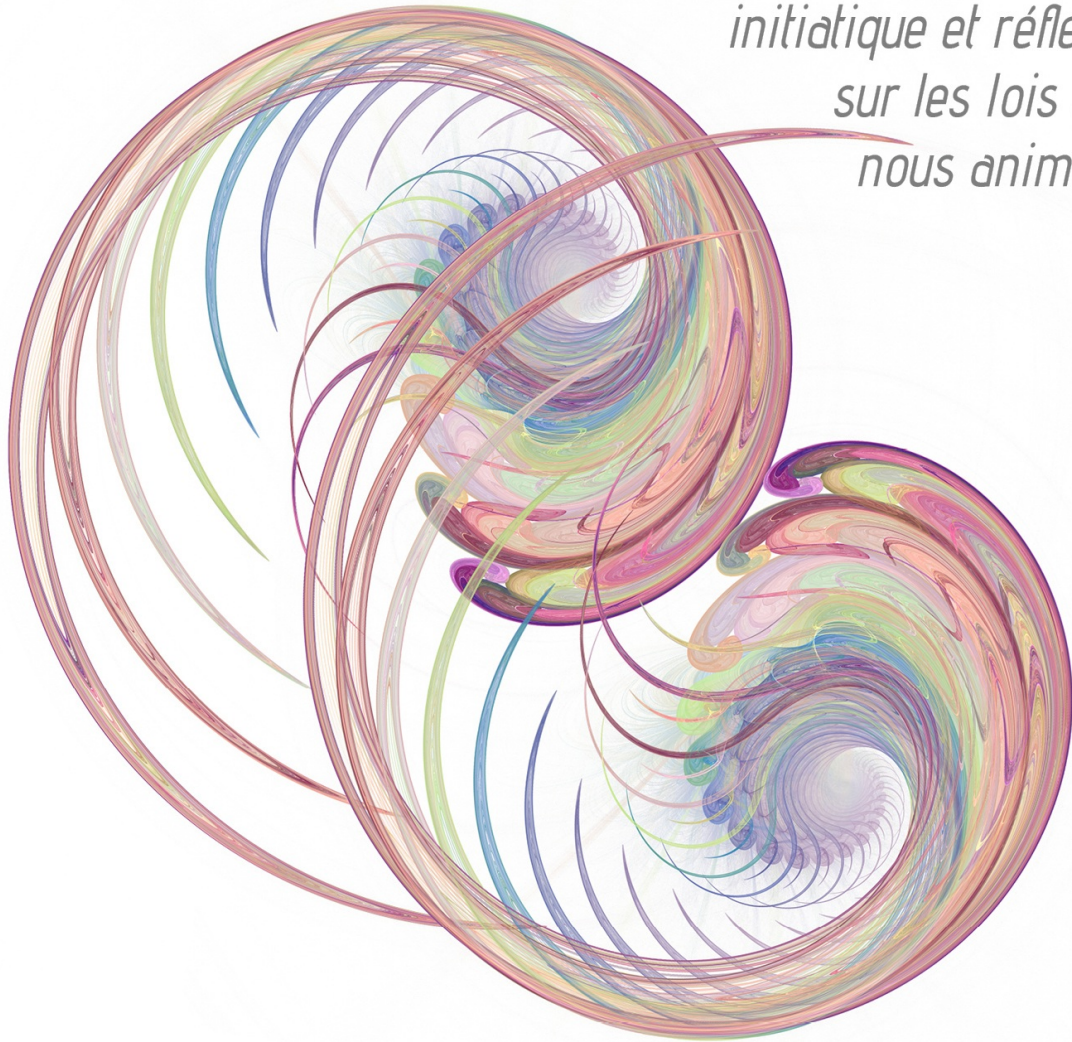


# Réenfant l'Humanité

L'inceste, la Loi et le Sacré

*Récit biographique,  
initiatique et réflexif  
sur les lois qui  
nous animent*



Marie-Odile Mombrun

Marie-Odile Mombrun

# Réenfanter l'Humanité

*L'inceste, la Loi et le Sacré.*

© Marie-Odile Mombrun, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6225-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon père,  
Ne saura-t-il jamais que ce livre est un acte d'Amour !

# Préface

De toutes les demandes dont j'ai été honoré m'invitant à rédiger la préface d'un livre, c'est la première fois où, ma lecture terminée, j'ai ressenti pareillement l'envie de me taire.

Non pas bien sûr que je manquerais de choses à dire sur la matière, vaste et dense, à laquelle Marie-Odile Mombrun a donné forme. Elle a suscité en moi, bien au contraire, une abondance de sentiments, de résonances et d'assonances telles que je pourrais en parler et, plus encore, désirer échanger avec l'autrice ou d'autres lecteurs pendant des heures.

Il y a dans les pages qui suivent quelque chose de grand – et même d'immense.

Ceci tient bien sûr à la qualité du texte, produit du travail de compréhension et du talent d'écrivain de son autrice. Mais aussi et surtout à ce qu'il nous plonge dans l'intensité et l'immensité de la vie elle-même.

D'une vie tout d'abord, marquée par l'expérience la plus radicalement violente et fracassante qu'il soit donné de vivre puisque l'inceste viole non seulement l'intégrité et l'innocence de l'enfant qui en est victime, mais le langage-même dans un processus justement qualifié ici de dévoration psychique.

Or si nous avons développé la capacité de penser qui est la nôtre en tant qu'espèce, cela tient précisément à ce que nous disposons du langage pour identifier, nous représenter et symboliser la réalité de notre expérience pour pouvoir ensuite la communiquer à d'autres.

L'interdit de l'inceste est l'un des deux piliers de la structuration psychique, individuelle et collective, de l'espèce humaine - le second étant l'interdit du meurtre. Ceux qui en sont victimes se trouvent mutilés dans leur élan vers l'individuation, ce processus de développement et de maturation permettant d'advenir progressivement à soi-même selon l'adage bien connu : « Deviens ce que tu es ».

Lequel requiert cette double valence d'une appartenance sécurisée (« mon clan me reconnaît inconditionnellement et me protège ») et d'un soutien à la différenciation (« il y a ce que j'ai en commun avec les autres et ce qui m'appartient en propre, par quoi je me distingue »).

« Il n'y a rien de plus grand dans l'univers qu'un être humain » affirme le Mahabarata, épopée sacrée de l'Inde. Tout être humain est lui-même un univers et chaque existence est une épopée aussi riche et intense que tous les mythes – puisque ceux-ci ne parlent au fond que de cette aventure, en effet immense, de

notre incarnation.

Si, comme le savent tous les thérapeutes, nul n'est épargné par la souffrance en ce bas-monde et chaque vie humaine porte son lot de tribulations et d'épreuves, la vie contient en son essence une extraordinaire force de croissance et de guérison ayant vocation à nous permettre de nous libérer de la répétition de la souffrance. Selon la difficulté des épreuves rencontrées, selon la gravité des blessures et traumatismes qui en ont résulté, le chemin pour nous libérer du poids notre propre histoire constituera une aventure plus ou moins compliquée.

Et c'est bien là le don que nous fait Marie-Odile Mombrun dans le présent ouvrage... Pratiquant moi-même la démarche compréhensive, je sais combien, si un savoir conceptuel peut résulter d'une transmission d'informations, la connaissance est quant à elle le fruit du processus visant à comprendre d'une manière qui nous implique avec l'entier de notre être - incluant notre corps, notre sensibilité et notre imaginaire.

L'Occident moderne a cru que l'on pouvait objectiver les réalités humaines en les observant à distance, c'est-à-dire "du dehors". Si cette possibilité existe partiellement, ses méthodologies et modèles théoriques sont si réducteurs qu'ils font inévitablement violence aussi bien à la réalité qu'à l'observateur et à l'observé...

J'avais été frappé il y a une trentaine d'années de constater comment la littérature médicale et psychiatrique sur l'addiction (trouble à l'origine duquel on retrouve des expériences traumatiques infantiles dans plus de 90% des cas) se désintéressait totalement du processus intérieur par lequel une personne concernée pouvait connaître une évolution favorable lui permettant de sortir durablement de la consommation abusive. Les milliers de pages que j'avais consultées glosaient à perte de vue, de manière savante mais de toute évidence déconnectée de la réalité, sur les causes de ce désordre. Quelques milliers de pages supplémentaires expliquaient doctement comment il convenait de traiter les personnes concernées, cela même si la quasi-totalité des professionnels reconnaissaient en tête-à-tête qu'aucun traitement ne semblait en réalité donner le moindre résultat...

L'intérêt pour les processus de rétablissement, soit cette transformation permettant aux personnes concernées de trouver un chemin hors de la souffrance et de restaurer une authentique qualité de vie, a dû attendre jusqu'au seuil des années 2000 pour acquérir de la visibilité auprès des professionnels !

De manière intéressante, c'est l'interpellation portée par des personnes ayant eu l'expérience de la souffrance psychique et s'étant formées dans des disciplines reconnues comme la psychologie, la médecine, les soins infirmiers ou la sociologie qui finit par percer la muraille de cette indifférence. « *Ce que vous*

*croyez savoir est certes intéressant, proclamaient soudain ces nouveaux acteurs, mais il y a un ensemble de choses que vous n'avez pas comprises. Nous, qui sommes passés par l'expérience de la maladie et avons réussi à grandir à travers elle et à nous rétablir, sommes bien placés pour vous aider à mieux les comprendre. Et surtout, il est temps d'arrêter de décider quoi que ce soit pour nous sans nous ! »*

C'est là toute la beauté du sujet : quelles que soient la dureté, la brutalité et la destructivité des épreuves traversées, la vie en nous conserve une force de libération et de guérison somptueuse. Rien n'est simple et aisé pour autant : le chemin est en général long, ardu et souvent ingrat. S'il existe une temporalité de la guérison (tout comme la vie a ses saisons), la rencontre avec certaines personnes, hélas encore rares, réellement capables de présence, d'attention et de compréhension peut faire toute la différence. Comme l'avait avancé la philosophe Simone Weil : « L'attention est la forme la plus rare et la plus pure de la générosité. Il est donné à très peu d'esprits de découvrir que les êtres et les choses existent. »

Il devient alors possible de reconnaître et de dire le vrai, pour soigner l'absence de mots ou le poison des mots trompeurs...

Marie-Odile Mombrun aborde cette réalité première avec justesse : c'est au parent – ou de manière plus large à l'adulte – de faire le don des mots à l'enfant en développement. Celui-ci est en effet incapable de nommer pour lui-même la réalité qu'il vit avant d'avoir entendu les mots pour la dire. En la nommant, le parent reconnaît à l'enfant son vécu, lui donnant en particulier, selon la lumineuse formule de Françoise Dolto, « le droit de souffrir de ce dont il souffre. »

Ce que cette ethnographe de l'enfance avait découvert, c'est qu'un enfant peut tout traverser (ou à peu près) dès lors qu'il entend nommer ce qui l'a le cas échéant affecté ou blessé.

« Au commencement était le Verbe... » propose un texte aussi connu qu'inspiré...

La structure tripartite du livre que vous tenez entre les mains rend ainsi pleinement justice à la brutalité infiniment douloureuse de l'expérience décrite<sup>1</sup>, mais aussi à ce potentiel de guérison serti au cœur de nous-même. En nous invitant dans le récit de son parcours d'épreuves et de guérison, l'autrice nous donne à voir ce travail d'intelligence sensible qui lui permet aujourd'hui de disposer d'une connaissance éclairée et de la partager avec nous.

En présentant conjointement le savoir conceptuel qu'elle a acquis par ses recherches, puis sa compréhension dynamique du processus d'accompagnement permettant d'aider une personne concernée à faire cas, donner du sens et

mobiliser ses propres ressources de guérison, Marie-Odile Mombrun nous plonge au cœur du mystère de cette Vie de notre vie.

Si je pratique la démarche compréhensive, je pratique également la lecture compréhensive ! Bien des débats intéressants pourraient être ouverts sur les différentes propositions du livre : l'autrice propose en effet une approche alternative et holistique qui fait de l'inceste un processus bien plus commun qu'on ne le pense et dont les hommes ne sont pas les seuls responsables ! Les éléments qu'elle avance invitent au dialogue et à la *disputatio*, cette confrontation de points de vue respectueuse et féconde, tant la matière est riche et importante.

Plutôt que me demander à chaque page comment les propos de l'autrice rejoignent ou non ma propre vision des choses, j'ai préféré me laisser guider tout au long du voyage, en toute confiance, tant la proposition est généreuse, intelligente et inspirante.

Dans ces territoires de la conscience où nous sommes conduits, l'invitation retentit alors de s'incliner et de se taire, dans une célébration silencieuse du miracle de cette force de vie toujours intacte et de cette espérance indomptable qui nous habite au plus intime et dans l'inviolable de nous-même.

Jean-Dominique Michel - Anthropologue de la santé



# Préambule

S'il y a bien un domaine sur lequel je me sens légitime de témoigner, c'est celui de la violence des femmes. Un thème qui m'anime, me tient à cœur, à corps et à cris depuis des années, voire des siècles, à moins que ce soit depuis la nuit des temps. Peut-être me manquait-il encore une petite parcelle de moi pour oser m'exprimer publiquement sur ce sujet. Cependant, à l'heure où nous assistons collectivement à l'effondrement de l'ancien monde, jaillit en moi une énergie incroyable qui me pousse à élever ma voix au-dessus de tous les bruits de la Terre pour exprimer aux femmes, mes sœurs de cœur, la puissance infinie dont nous sommes porteuses, qu'il est temps d'arrêter de retourner contre nous et contre l'humanité.

En tant que femme, j'ai subi, comme des millions de femmes sur la planète, la violence des hommes. Dans l'enfance d'abord et à l'âge adulte ensuite, j'ai été violée autant par des inconnus, que par les hommes que j'aimais le plus au monde. Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai été maltraitée, battue, bafouée, reniée dans mon corps, dans mon cœur et dans mon âme, jusqu'à me sentir anéantie non seulement dans mon identité de femme, mais en tant qu'Être humain. Comme nous tous, hommes et femmes, je porte en moi la mémoire de cette domination masculine qui perdure depuis des millénaires et, comme nous tous, je l'ai transmise de façon inconsciente, à chacun de mes enfants.

Mais aujourd'hui, je suis dans la conscience et c'est une autre histoire que j'ai envie de raconter. Car si je me suis relevée de mes épreuves, si j'ai pu guérir et ouvrir mon cœur, si je me suis élevée dans ma dignité de femme et dans ma puissance d'Être humain, c'est parce que j'ai su regarder, droit dans les yeux, ma propre violence de femme et de mère. Une violence si sournoise et insidieuse qu'il m'a fallu beaucoup de volonté pour l'identifier. Une violence si puissante qu'il m'a fallu aussi beaucoup de courage pour accepter qu'elle existe réellement en moi. Mais dès lors que j'ai reconnu et accueilli pleinement cette part d'ombre, alors la honte d'être une femme – tout d'abord violée et ensuite violente – s'est totalement transmutée en puissance de Vie et d'Amour.

Dans la tendresse infinie de la femme blessée que j'ai été, je reconnais que dans l'espoir d'être aimée malgré tout, j'ai manipulé, abusé, utilisé et asservi l'homme à ses propres dépens ; mais aussi les femmes, mes enfants et moi-même. Car la violence est un processus d'emprise relationnelle qui se joue

autant avec les autres, qu'avec soi-même. C'est la raison pour laquelle, afin de nourrir une bonne image de soi, nous sommes les premiers à nous manipuler, à nous mutiler et à nous soumettre à l'inacceptable.

Tant que nous serons confinées dans nos peurs et notre statut de femme victime, nous chargerons l'homme, le bourreau, d'un double tribut : celui d'assumer sa part de violence avec celui de prendre en charge la nôtre, que nous n'assumons pas. C'est ainsi que depuis des siècles, nous avons affublé l'homme du rôle de dominateur, alors que la seule domination qui préside est celle des apparences. Car de façon insidieuse et dans l'ombre de leur ignorance, les femmes exercent également leur emprise.

La violence prend ses racines dans la peur. Elle est inhérente à l'incarnation de la vie sur Terre et donc à la condition humaine. De ce fait, elle existe de façon égale chez l'homme et chez la femme. Le processus d'humanisation consiste justement à apprivoiser cette violence afin de la transmuter en Puissance créatrice et de l'élever sur le plan de la Conscience d'Amour.

Le chaos que nous traversons actuellement nous invite à arrêter les guerres contre nous-même, à nous libérer des vieux schémas, à ouvrir notre cœur et notre Conscience, à reprendre notre pouvoir, à unifier nos forces autant avec nous-même qu'avec les autres. Le temps n'est plus au pardon, mais à la reconnaissance, à l'accueil et à la responsabilité. Aussi, ce n'est pas en tant que Femme qui s'affirme dans sa différence avec l'Homme que j'exprime ce message, mais en tant qu'Être Humain animé par la source d'Amour qui nous relie ensemble.

Cette Puissance d'Amour, nous la portons tous, hommes et femmes, dans notre cœur. Mais pour la libérer, afin qu'elle s'exprime dans la lumière, il nous faut reconnaître et accueillir de façon inconditionnelle toutes nos ombres, même les plus insupportables. C'est parce que nous aurons plongé au plus profond de nos peurs que nous pourrons ensemble main dans la main et cœur à cœur, transmuter le plomb en or et ré-enfanter l'Humanité<sup>1</sup> !



C'est exactement ce qu'il s'est passé, en avril 2020 : juste après l'écriture de ce texte, j'ai plongé de façon brutale au cœur de mes peurs les plus profondes. Il faut dire que le contexte du Covid m'y a beaucoup aidé : confusion, mensonge, manipulation, confinement, isolement, enfermement, bâillonnement sont venus faire écho à mon histoire d'enfant et réveiller des traumatismes dont je pensais m'être affranchie depuis longtemps. Ainsi, tous ces événements collectifs m'ont amenée à ressortir des dossiers que je pensais clôturés. Jamais je n'avais imaginé rééditer ce livre, pourtant, cela s'est imposé à moi avec force et j'ai fini par